

Dans l'Ouest, on voit des curés encore à la tête des colons. Lisez la liste des villages français au Manitoba : ils ont presque tous des noms de saints. Ce catalogue géographique a l'air d'un calendrier.

Oui, comme l'écrivait M. J.-C. Chapais, assistant-surintendant de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, au début d'un article que reproduit le rapport du congrès de colonisation tenu à Montréal les 22, 23 et 24 décembre 1898 : " Dans l'esprit de tout Canadien-français catholique, la réunion des trois mots : religion, agriculture, colonisation, fait naître trois idées qui se fondent en un tout, aussi harmonieusement que celui formé, pour l'œil d'un Français d'outre-mer, par les couleurs rouge, blanche et bleue, qui composent son drapeau national. Si quelqu'un s'étonne qu'il en soit ainsi, et me demande pourquoi il en est ainsi, je lui répondrai en le priant d'entreprendre avec moi, par la pensée, une excursion à travers la Province de Québec. Dans cette excursion, je lui ferai voir tous nos grands centres de colonisation, dans lesquels, soit le prêtre, soit la religieuse, soit le moine, ont toujours précédé, ou, du moins, accompagné le colon, lui ont ouvert la voie, lui ont donné l'exemple, l'ont encouragé. Je lui montrerai, dans nos régions agricoles les plus prospères, le nom du prêtre attaché à tous les grands progrès réalisés ". Et M. Chapais n'a aucune peine, en effet, à soutenir sa thèse.

Mais n'avons-nous pas, nous aussi, démontré la vérité de la nôtre ? Un Bossuet ne serait-il pas enivré d'une sorte de joie prophétique en retraçant l'histoire de ce peuple si visiblement chéri de Dieu ? Et ne tirerait-il point de cette histoire, pour nous autres Français, des exemples magnifiques, mais aussi utiles que magnifiques ?

JOSEPH DIVAT, *Semaine religieuse de Paris.*